



HAL
open science

Le livre dans les expositions universelles de Londres et de Paris (1851-1900). Pistes de recherche

Jean-Charles Geslot

► To cite this version:

Jean-Charles Geslot. Le livre dans les expositions universelles de Londres et de Paris (1851-1900). Pistes de recherche. États généraux de l'exposition de la littérature et du livre, Groupe de Recherches interdisciplinaires sur la muséographie et l'exposition du livre et de la littérature (RIMELL), Dec 2017, Bruxelles, Belgique. halshs-01728394

HAL Id: halshs-01728394

<https://shs.hal.science/halshs-01728394v1>

Submitted on 7 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Texte d'une communication prononcée aux États généraux de l'exposition de la littérature et du livre, organisés par le Groupe de Recherches interdisciplinaires sur la muséographie et l'exposition du livre et de la littérature (RIMELL), Bruxelles, 8 décembre 2017

Le livre dans les expositions universelles de Londres et de Paris (1851-1900).

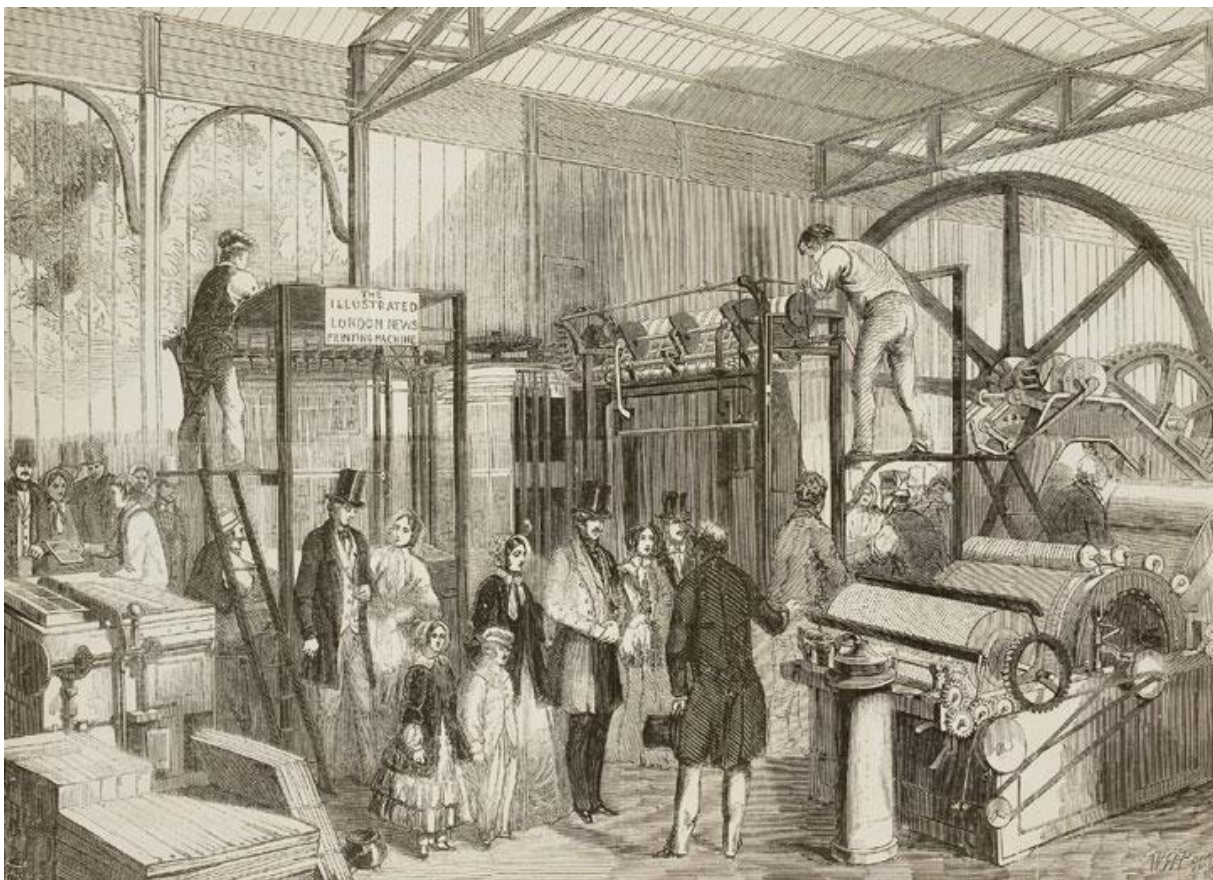
Pistes de recherche

Jean-Charles Geslot

Je voudrais commencer par préciser que cet exposé est le reflet d'une recherche encore embryonnaire, dont l'idée ne m'est venue que récemment et que je n'ai encore commencé à exploiter que de façon très superficielle. A ma connaissance aucune recherche approfondie n'a encore été menée sur ce thème, ce qui pose une question fondamentale : la place du livre dans ces expositions est-elle suffisamment importante pour qu'on s'y intéresse ?

Le livre est bien présent dans les expositions universelles, comme il l'était d'ailleurs dans les expositions industrielles dont elles sont les héritières. Les frères Didot obtiennent ainsi une des 54 médailles d'or distribuées à l'exposition de 1806, comme d'ailleurs leur concurrent le typographe Bodoni. Ils seront encore présents dans les expositions ultérieures où une place est accordée à l'imprimerie et à la typographie.

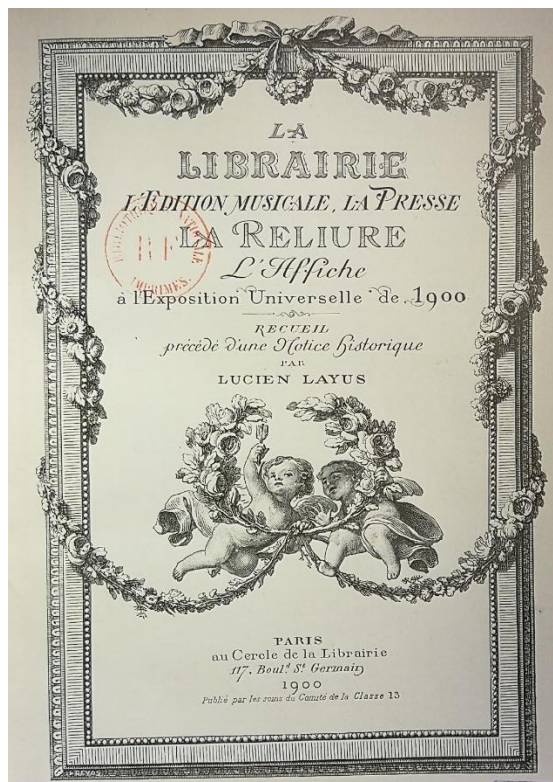
Le livre intéresse traditionnellement les expositions parce qu'il est le produit de procédés de fabrication. L'imprimerie est une industrie, et les imprimeurs et typographes viennent exposer les matériels propres à leur activité. Les relieurs font de même, ainsi que les graveurs et les lithographes. Aussi les machines d'imprimerie constituent-elles une attraction importante dans les expositions consacrées à l'industrie.



Démonstration de presses mécaniques dans la Machinery Courts de la Great Exhibition, gravure parue dans *The Illustrated London News*, 1851.

Texte d'une communication prononcée aux États généraux de l'exposition de la littérature et du livre, organisés par le Groupe de Recherches interdisciplinaires sur la muséographie et l'exposition du livre et de la littérature (RIMELL), Bruxelles, 8 décembre 2017

Au-delà cependant de l'exposé des techniques, il s'agit de plus en plus, pour les professionnels du livre, d'exposer le produit de leur art. On trouve alors tous les types d'imprimés, journaux, affiches, partitions, cartes, et bien-sûr les livres, intéressants pour leur contenu comme pour leur matérialité. Il s'agit pour les imprimeurs de mettre en avant l'excellence technique du rendu, tant pour les caractères que pour les illustrations.



© Phot. JCG

Aussi le monde du livre en général, et l'objet-livre en particulier, sont-ils bien présents dans les expositions universelles dès 1851. Pour s'en rendre compte, on bénéficie de l'abondante littérature qui paraît à l'occasion de ces événements. Les catalogues officiels, les guides vendus dans le commerce, les rapports, officiels ou non, fourmillent d'informations sur la présence des professionnels du livre et de leurs produits.

Cela nous permet tout d'abord d'avoir des éléments sur la façon dont la présence du livre est prévue par les organisateurs. Une classe spéciale y est consacrée, reliant papeterie et imprimerie jusqu'en 1862. Ces deux secteurs sont ensuite séparés, l'imprimerie étant reliée à un secteur désormais visible, la librairie ; le livre n'est plus considéré comme un produit manufacturé, mais comme un élément des arts libéraux.

Texte d'une communication prononcée aux États généraux de l'exposition de la littérature et du livre, organisés par le Groupe de Recherches interdisciplinaires sur la muséographie et l'exposition du livre et de la littérature (RIMELL), Bruxelles, 8 décembre 2017

Ville	Année	Classe consacrée au livre
Londres	1851	(3 ^e division : produits manufacturés) Classe 17 : papeterie, imprimerie et reliure
Paris	1855	(VII ^e groupe : ameublement et décoration, modes, dessin industriel, imprimerie, musique) Classe 26 : dessin et plastique appliqués à l'industrie ; imprimerie en caractères et en taille-douce, photographie, gravure, etc.
Londres	1862	(section III : [produits de manufacturés]) Classe 28 : papiers, œuvres d'impression et de reliure, ouvrages édités
Paris	1867	(2 ^e groupe : Matériel et application des arts libéraux) Classe 6 : produits d'imprimerie et de librairie Classe 7 : objets de papeterie, reliures, matériel des arts de la peinture et du dessin
Paris	1878	(Groupe II : Education et enseignement, matériel et procédés des arts libéraux) Classe 9 : imprimerie et librairie Classe 10 : Papeterie, reliure, matériel des arts de la peinture et du dessin
Paris	1889	(Groupe II : Education et enseignement. Matériel et procédés des Arts libéraux) Classe 9 : imprimerie et librairie Classe 11 : papeterie, reliure, matériel des arts, du dessin et de la plastique
Paris	1900	(Groupe III : Instruments et procédés généraux des lettres, des sciences et des arts) Classe 11 : typographie et impressions diverses Classe 13 : librairie , éditions musicales, reliure, journaux, affiches

Classes consacrées au livre dans les Expositions universelles de Londres et Paris (1851-1900)

Du reste les livres sont présents dans d'autres classes que celles consacrées directement à l'imprimerie et à la librairie. Il colonise ainsi largement celles consacrées à l'éducation. Ainsi en 1889, les 250 exposants représentant l'enseignement de la République argentine exposent quasiment tous des livres, soit un nombre bien plus important que les 12 exposants de la classe 9, dont la moitié seulement en exposent.

Classe	Thème	Nombre d'exposants
6	Enseignement primaire	15
7	Enseignement secondaire	25
8	Enseignement supérieur	210
9	Imprimerie et librairie	12
10	Papeterie, reliure, etc.	4
14	Médecine et chirurgie	10
16	Cartes et appareils de géographie, etc.	31

Le livre dans la section de la République d'Argentine à l'exposition universelle de Paris de 1889

Un autre axe d'étude intéressant relève de la statistique : combien de livres ? combien d'exposants ? Répondre à la première question est impossible, car aucune des sources disponibles ne recense par le menu et de façon exhaustive les milliers de livres présentés dans les expositions. Cette tâche de recensement aurait de toute façon été impossible tant le nombre des livres peut être important, et tant ils peuvent se trouver dispersés.

Quelques sources particulières donnent par ailleurs des renseignements ponctuels, par exemple celles, à vocation publicitaire, présentant l'exposition de tel ou tel professionnel. On sait ainsi qu'en 1855 à Paris, l'Imprimerie impériale expose 100 volumes, et l'imprimeur Paul Dupont, entre autres, 250 volumes de recueils périodiques et 100 autres volumes d'ouvrages sur l'administration.

En revanche, on peut se rendre compte de l'importance quantitative de la présence du livre en comptant le nombre d'exposants. La chose cependant est rendue difficile par la façon dont les

Texte d'une communication prononcée aux États généraux de l'exposition de la littérature et du livre, organisés par le Groupe de Recherches interdisciplinaires sur la muséographie et l'exposition du livre et de la littérature (RIMELL), Bruxelles, 8 décembre 2017

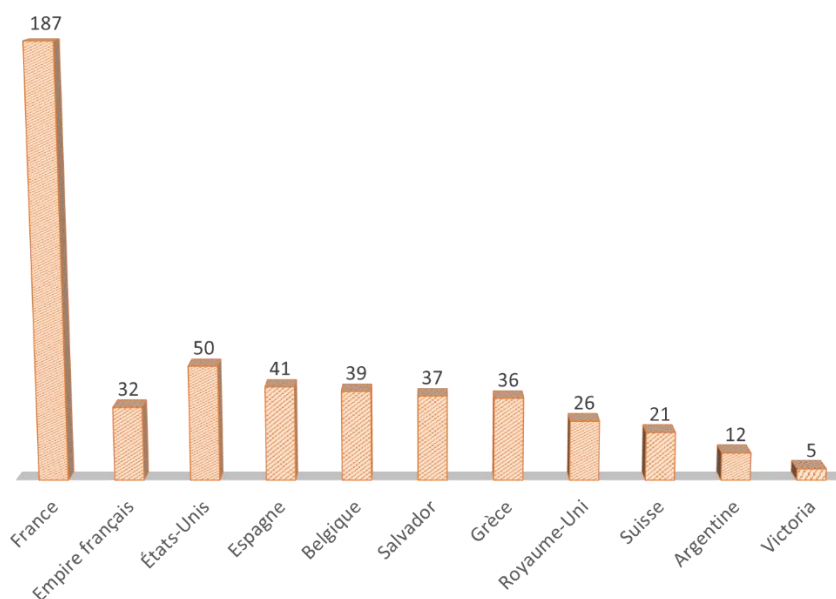
catalogues officiels sont présentés, où les exposants ne sont pas forcément rangés selon leur classe et sont plus difficiles à recenser, comme c'est le cas en 1851 pour les exposants étrangers, notamment les 1746 exposants français.

Les catalogues publiés par certains pays et concernant leurs propres exposants constituent un complément utile. Ceux concernant les États-Unis permettent ainsi de voir l'essor du nombre des professionnels du livre, de 18 en 1867 à 369 en 1900. Cette augmentation n'est pas le simple résultat de celle du nombre d'exposants américains, puisque la part de ces professionnels dans le total croît également.

Exposition	Nombre d'exposants imprimerie/librairie	Nombre d'exposants total	Part des exposants imprimerie/librairie par rapport au total
1867	18	705	2,55%
1878	44	1203	3,66%
1889	50	1674	2,99%
1900	369	7610	4,85%

Évolution du nombre d'exposants américains dans la catégorie imprimerie/librairie, 1867-1900

On se rend compte également dans la grande diversité des situations : en 1889, au sein de la classe 9, on compte 187 exposants français et 32 pour les colonies, contre 50 pour les États-Unis, entre 20 et 40 pour les pays européens. On en compte 37 pour le Salvador, mais seulement 5 pour la colonie australienne de Victoria. L'Argentine de son côté n'en envoie que 12, dont cinq seulement montrent des livres.



Le nombre d'exposants imprimerie/librairie par pays à Paris en 1889.

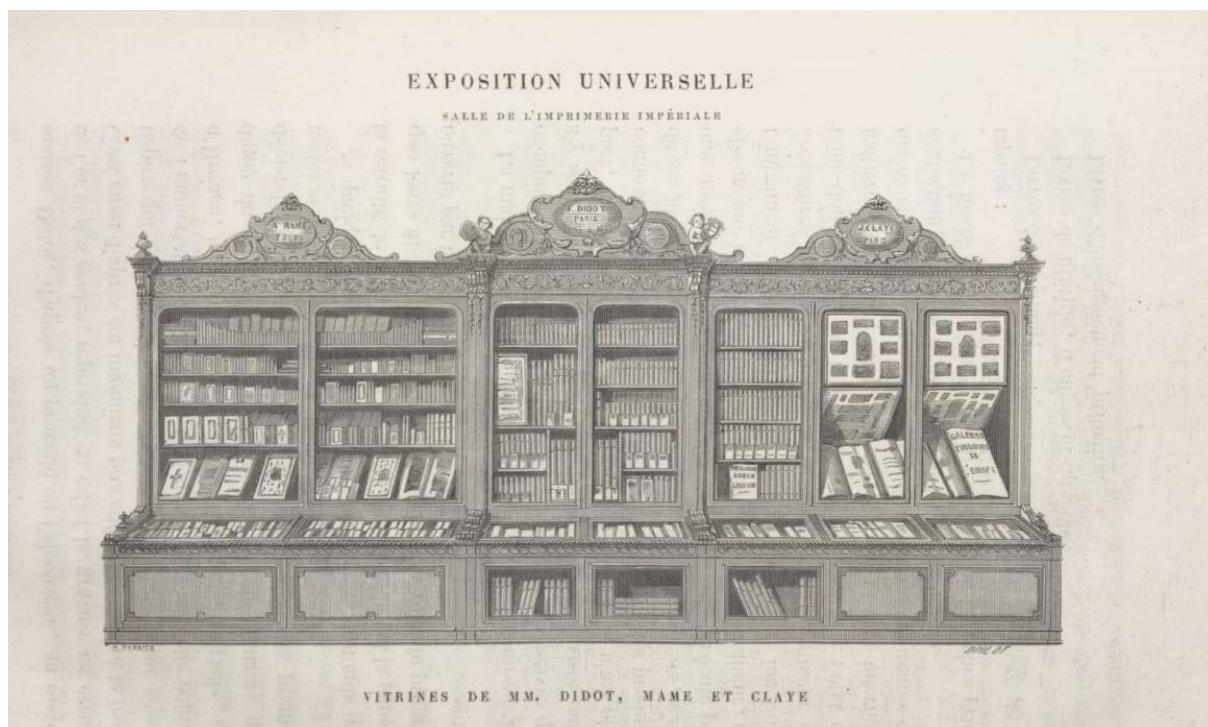
Au-delà de cette économie générale de la présence du livre dans les expositions, se pose évidemment la question de la façon dont il est présenté, et mis en scène. Sur ce point le chercheur ne bénéficie que de renseignements épars : des descriptions de visiteurs, des photographies, des gravures, qui ne permettent pas de se faire une idée d'ensemble mais donnent néanmoins des renseignements utiles.

On peut ainsi connaître la spatialisation de la monstration du livre, et notamment à quel endroit de l'exposition elle se trouve – ce qui peut avoir une signification symbolique et stratégique. A Paris, en

Texte d'une communication prononcée aux États généraux de l'exposition de la littérature et du livre, organisés par le Groupe de Recherches interdisciplinaires sur la muséographie et l'exposition du livre et de la littérature (RIMELL), Bruxelles, 8 décembre 2017

1867, la classe imprimerie/librairie se trouve dans une disposition avantageuse, au centre du dispositif, au bord du grand vestibule sur lequel ouvre l'entrée côté Seine.

L'emplacement des exposants est lui-même stratégique. On sait ainsi qu'en 1867 comme en 1878, l'entrée de l'espace consacré à l'imprimerie et à la librairie est occupée par les deux salons concurrents de Hachette et de Mame, deux des principaux éditeurs de l'époque, qui réunissent d'ailleurs les deux plus importantes collections de livres de l'exposition. On imagine que ces emplacements devaient faire l'objet d'âpres négociations.



Gravure tirée de Charles Robin, *Histoire illustrée de l'exposition universelle par catégories d'industries avec notices sur les exposants*, Paris, Furne, 1855.

D'autre part, les rares éléments fournis sur le mode d'exposition du livre évoquent leur rangement dans des vitrines. On le voit notamment dans cette gravure qui représente celles où sont exposés les collections de Didot, Mame et Claye à l'exposition de 1855. En 1889, des éditeurs de Melbourne exposent eux leurs produits dans un kiosque. Une question importante se pose ici : les visiteurs peuvent-ils manipuler les livres ?

Autre question, et non des moindres, quels sont les livres exposés ? Il faut noter d'abord la grande diversité des produits : il semble que la plupart des ouvrages sont exposés en raison de leur contenu, surtout à partir de 1867 ; mais les critiques remarquent évidemment les ouvrages particulièrement exceptionnels par leurs dimensions et/ou la qualité de leur typographie, de leur reliure, de leurs illustrations.

Quelques-uns sont des chefs d'œuvre bien connus de l'imprimerie du XIX^e siècle, comme la *Bible* illustrée par Gustave Doré exposée par Mame en 1867. D'autres livres sont remarquables pour leurs caractères typographiques, ainsi ceux imprimés dans des alphabets différents, ou bien avec des caractères en relief pour les aveugles. D'autres enfin pour leurs dimensions, comme ce livre de 300 kg exposé en 1855.

Texte d'une communication prononcée aux États généraux de l'exposition de la littérature et du livre, organisés par le Groupe de Recherches interdisciplinaires sur la muséographie et l'exposition du livre et de la littérature (RIMELL), Bruxelles, 8 décembre 2017

Au-delà des critiques cependant, reste la question essentielle de la réception de ces expositions du livre. Ici comme ailleurs l'enquête est difficile faute de sources. Un observateur de 1878 note que les visiteurs sont attirés comme des papillons par les vitrines des libraires. Mais en 1851, Flaubert à Londres ne semble s'intéresser qu'aux sections de l'Inde et de la Chine et non aux produits imprimés.

Cette question de la réception, *last but not least*, n'est pas la moindre des pistes de recherche qu'il serait intéressant d'explorer et que je viens d'évoquer rapidement. La place du livre dans les expositions universelles fut importante, pour la simple raison qu'il s'agit d'un produit emblématique du nouveau système industriel et culturel dont elles sont le temple, et qui se met en place dans la deuxième moitié du XIX^e siècle.